



OBSERVATOIRE STRATÉGIQUE ET ÉCONOMIQUE DE L'ESPACE POST-SOVIÉTIQUE

DE L'INITIATIVE DE DÉFENSE STRATÉGIQUE À LA DÉFENSE ABM

PAR

VLADIMIR MILISHKEVICH, *Expert sur les problématiques ABM*

EDUARD VOITENKO, *Analyste politique*

ET ANTON TCHERNOV, *Analyste politique*

4 Avril 2011

DE L'INITIATIVE DE DEFENSE STRATEGIQUE A LA DEFENSE ABM

Par Vladimir Milishkevich, expert sur les problématiques d'ABM, Eduard Voitenko et Anton Tchernov, analystes politiques.

Depuis que le président Barack Obama est arrivé au pouvoir, la ligne politico-militaire des États-Unis a été corrigée. Les procédés mis en œuvre pour atteindre les objectifs américains font désormais preuve de finesse. Washington a prétendument commencé à démontrer qu'il est conscient de l'irréversibilité de la formation d'un monde multipolaire. Pourtant l'objectif stratégique des États-Unis est toujours de conserver leur position dominante dans le monde.

Aujourd'hui, la réalisation de cet objectif est assurée par le renforcement continu de leur potentiel militaro-économique, de leurs forces armées et par une politique d'endiguement des régimes en rupture de ban. Cependant une nouvelle tendance est apparue : l'utilisation des ressources et des installations de la Fédération de Russie afin de servir les intérêts américains. Car la résurrection du projet d'Initiative de Défense Stratégique (IDS), aujourd'hui désignée comme un traité anti-missiles balistiques, ne vise qu'à les favoriser.

À la fin des années soixante-dix les dirigeants américains ont réalisé que l'accumulation des armes nucléaires stratégiques, leur incessant perfectionnement, était aussi bien susceptible de nuire à leur économie qu'à celle de l'URSS. Il fallait trouver une alternative. La solution fut simple : Une stratégie de manipulation classique empruntée à l'art militaire du commandement. Les États-Unis contraignirent l'Union soviétique à investir sans cesse davantage afin de contrecarrer le projet IDS, système « purement défensif » destiné à se prémunir contre l'arsenal que l'Empire du mal était susceptible d'utiliser contre les États-Unis et, bien entendu, l'Europe.

Au début des années 80 les plans de l'Initiative de défense stratégique ont été formalisés. L'IDS était fondée sur le développement de systèmes satellitaires anti-missiles. En mars 1983, le président Ronald Reagan rendit public l'IDS. Certes ces plans n'étaient que sur le papier. Mais ils ont été largement mis en avant et n'ont pas été mis en œuvre pour des raisons purement techniques. L'Union soviétique y a cru, mordu à l'hameçon et multiplié les efforts en dépit malgré la crise politique et économique qu'elle connaissait.

En mars 1985 Mikhaïl Gorbatchev est arrivé au pouvoir et a facilité l'effondrement de l'Union soviétique et du système socialiste mondial par sa politique de perestroïka. Avec la fin de l'Union soviétique coïncidèrent celle de ses forces nucléaires stratégiques et de son système de défense aérospatial. Les Etats-Unis ont pris l'avantage sur l'URSS en matière d'armes nucléaires aussi bien du point de vue quantitatif que qualitatif. Les projets d'armes à haute énergie ont alors été annulés, en raison de leurs ratés et de leur coût prohibitif.

Les mutations de l'environnement politico-militaire et de l'économie mondialisée, jointes à des erreurs de jugement des Etats-Unis, ont depuis conduit à un affaiblissement du prestige de l'Amérique. D'autres candidats au leadership mondial sont apparus. L'un d'entre eux est l'Union européenne.

Les États-Unis contiennent le potentiel de l'Europe, sa volonté éventuelle de régler seule ses problèmes politico-militaires en développant son industrie de défense et ses forces armées, par l'intermédiaire de l'OTAN. La concordance des objectifs à long terme des États-Unis et des principaux pays européens du point de vue politico-militaire est perçue par les Américains comme un atout majeur pour le contrôle de l'Europe et un nouvel accroissement de la coopération.

Un des objectifs à long terme imposés par les Américains à l'Europe est la défense anti-missile balistique américaine contre l'Iran, éventuellement contre la Corée du Nord et, bien sûr, la Chine. Washington demeure toutefois silencieux sur le fait que celle-ci est concernée. Le fait que la menace en provenance des deux premiers Etats cités ne puisse pas davantage surgir à court terme (10-15 ans) qu'à long terme (25-30 ans) est également passé sous silence.

Si l'on regarde la carte de l'Europe, il est évident que l'emplacement des éléments ABM proposés en Pologne et en République tchèque et ceux des navires de combat américains dotés du système AEGIS ne sont pas appropriés pour protéger l'Europe de la future menace balistique iranienne. Si celle-ci est réellement l'enjeu, il serait plus pertinent de localiser les dispositifs ABM en Turquie et en Géorgie, voire en Bulgarie ou, en dernier recours, en Roumanie.

Evidemment, s'il s'agit de contrôler les activités aérospatiales russes à l'ouest de l'Oural, le port spatial de Plesetsk, les zones de la mer de Barents, de la mer Blanche et de Kara (donc la zone opérationnelle de la Flotte russe du Nord), la Pologne et la République tchèque offrent des positions idéales et les navires américains précités sont aux lieux les plus favorables pour déployer des éléments ABM.

Le problème de la défense de l'Europe ou d'Israël contre les missiles iraniens peut être résolu par les États-Unis d'une autre manière, en bombardant les installations iraniennes comme ils l'ont fait en Irak, en ex-Yougoslavie et aujourd'hui en Afghanistan. Bien sûr, au début de la communauté internationale s'insurgera contre l'agression d'un pays indépendant mais en définitive chacun sera satisfait que le problème ait été réglé, surtout si les frappes sont menées de façon chirurgicale. Et l'attaque sera considérée comme un avertissement aux autres contestataires.

Aujourd'hui, les dirigeants américains ont accéléré les activités visant au déploiement des éléments de défense antimissile. Dès l'entrée en vigueur du traité de réduction des armes stratégiques START-III, le rythme s'accélèrera sans doute encore « *pour protéger les troupes et les Américains contre la menace croissante de missiles balistiques à ogives ABC* »¹. Mais ces systèmes ne seront capables de protéger que les Américains, pas les Européens. Conformément au *National Missile Defence Act*, Washington souhaite déployer le plus tôt possible un système antimissile capable de défendre le territoire des États-Unis. Par ailleurs les Américains veulent créer des systèmes de défense ABM non-stratégiques (selon la terminologie américaine *Theater Missile Defence*) pour protéger les forces américaines déployées et renforcer les dispositifs de défense antiaérienne de leurs alliés.

Cependant, la façon américaine de diviser les systèmes ABM en catégories « *stratégiques* » et « *non stratégiques* » est fallacieuse et relève de la stratégie d'influence vis-à-vis des États européens.

L'objectif principal de la défense antimissile stratégique est de cibler les missiles balistiques intercontinentaux à longue portée, équipés de moyens qui entravent l'interception : Il existe un grand nombre de leurres, des ogives manœuvrantes, différentes variétés de systèmes de brouillage, dont des explosions nucléaires dans la haute atmosphère. Aujourd'hui, seuls la Russie et l'Amérique possèdent les systèmes antimissiles stratégiques. Toutefois, ils ne peuvent assurer une protection qu'en cas d'attaque limitée (plusieurs missiles) suivant une trajectoire rectiligne. **Dans un avenir prévisible, il n'y aura pas de systèmes capables d'assurer une protection contre une attaque massive de missiles stratégiques.**

¹ ABC : Atomique, Bactériologique, Chimique

Le développement de la défense antimissile de théâtre (Théâtre Européen) est réalisé dans le cadre du déploiement d'un dispositif global de défense ABM en profondeur visant à intercepter des attaques venant de Russie et, en Extrême-Orient, de Chine, en collaboration avec le Japon.

Pour augmenter le niveau d'intégration de ce système, la coordination entre les éléments de la défense et diminuer le temps de réaction contre une attaque de missiles, le concept "*Operations Groups Engagement*" est appliqué. Chaque groupe (la Pologne, la République Tchèque et à court terme, certains autres pays européens, le Japon en Extrême-Orient) constitue un complexe de feu, d'information et de moyens de renseignement.

En examinant la hiérarchie politico-militaire de l'OTAN dans le cadre du nouveau concept de l'alliance, on constate que les États-Unis demeurent le chef de file, le second rôle étant donné à la Grande-Bretagne et au Canada et le dernier aux principaux pays européens comme la France, l'Allemagne ou l'Italie. Cela signifie que les pays européens mentionnés ne peuvent compter que sur la bonne volonté américaine pour participer à quelques activités insignifiantes en ce qui concerne le développement de la défense ABM. À cet égard, le sort réservé au système MEADS développé par l'Amérique, l'Allemagne et l'Italie est une bonne illustration. Il n'y a pas le moindre espoir d'un approfondissement de la coopération entre l'Amérique et l'Europe en la matière.

Une erreur ne doit pas être commise en ce qui concerne l'avenir de la défense ABM : Le potentiel scientifique et économique existe et les recherches se poursuivent dans ce domaine. Aujourd'hui, la création et le développement d'armes anti-missiles balistiques est seulement limitée par trois facteurs : les capacités économiques, la mise en œuvre technique et les décisions politiques. L'avenir de ces systèmes doit être envisagé à un horizon de plusieurs décennies. Il importe aussi de penser un dispositif susceptible d'être confronté à plusieurs adversaires différents (Iran, Chine, Corée du Nord). Tout ceci peut être réalisé en cas de création d'un système de défense ABM européen unifié. Celui-ci devrait combiner les moyens de défense et de riposte dès sa création. Sa mise en place, du point de vue opérationnel et organisationnel, face aux différents adversaires potentiels, est impossible sans la participation de la Russie en raison des facteurs de limitation susdits. Car la thèse de la faiblesse militaire, sociale et économique de la Russie est un mythe qui a été imposée aux autres par les États-Unis. Même faible, la Russie est capable d'investir plus de 200 millions d'euros pendant dix ans pour créer un véritable système combiné de défense ABM Russie-OTAN en Europe.

Les éléments d'un système stratégique de défense ABM sont réalisés seulement en Russie et aux USA. La mise en œuvre technique d'une défense ABM russo-européenne au sein de l'OTAN ne part

donc pas de zéro. Les dispositifs ABM situés sur le territoire russe sont capables de repousser une attaque en provenance du Sud.

Bien entendu, des travaux de recherche conjoints doivent être menés pour savoir combien de missiles et de radars, de quels types, sont nécessaires et pour savoir quels montants doivent être investis pour bâtir une défense ABM Russo-Européenne dans l'OTAN. Un système de défense ABM n'est efficace que s'il est capable de détruire une cible –missile ou ogives- à différents niveaux de sa course. Les éléments russes de défense ABM sont capables de détruire des objectifs même en partie ascendante de trajectoire, loin du territoire européen.

À l'avenir, la coopération entre les sociétés européennes -et notamment les leaders français- et les entreprises russes est possible afin de développer des missiles analogues aux systèmes S-300, S-400 et S-500.

Afin de développer la coopération militaro-technique avec la Russie, il est toutefois nécessaire d'écarter tous les obstacles comme les différentes limitations et restrictions discriminatoires (de douane antidumping, procédure compliquée de certification pour les outils, réglementations fiscales et douanières). **La clé du succès passerait par l'organisation de réunions régulières d'un comité russo-français pour la coopération militaro-technique. En outre, il est très important de développer des projets de de défense ABM conjoints.**

Il importe de préciser que les décisions politiques en matière de défense européenne et, éventuellement, les représailles doivent être prises en Europe : Les épaves de missiles tomberont sur le territoire européen.

C'est pourquoi le président Medvedev a exprimé sa surprise quand il a compris que l'Europe ne s'était pas encore mise d'accord sur la nécessité d'un système ABM. En conséquence le président russe a réagi dans son discours annuel : *«Si dans les 10 ans, la Russie et l'OTAN sont pas parvenues à un accord en matière de défense ABM, le monde fera face à une nouvelle course aux armements ... et nous devons déployer de nouveaux systèmes de frappe»*. Un message qui ne s'adresse pas à l'Europe mais à ceux qui accélèrent le développement de leurs forces nucléaires et à ceux qui veulent acquérir la supériorité nucléaire sur la Russie grâce au développement des moyens de défense, notamment ABM.

Si l'Europe reporte la décision de construire une défense ABM conjointe, les États-Unis commenceront le déploiement de certains éléments de défense anti-missile en Europe à proximité de la frontière russe avant la fin 2011 sans coordination avec l'OTAN. Dans ce cas, la perspective d'une future coopération future OTAN-Russie s'écroulera. ■

DE L'INITIATIVE DE DEFENSE STRATEGIQUE A LA DEFENSE ABM

Par Vladimir Milishkevich, expert sur les problématiques d'ABM, Eduard Voitenko, et Anton Tchernov, analystes politiques

OBSERVATOIRE STRATEGIQUE ET ECONOMIQUE DE L'ESPACE POST-SOVIETIQUE / 4 avril 2011

Observatoire sous la direction de Philippe MIGAULT, Chercheur à l'IRIS.

© IRIS

TOUS DROITS RÉSERVÉS

INSTITUT DE RELATIONS INTERNATIONALES ET STRATÉGIQUES

2 bis rue Mercœur

75011 PARIS / France

T. + 33 (0) 1 53 27 60 60

F. + 33 (0) 1 53 27 60 70

iris@iris-france.org

www.iris-france.org

www.affaires-strategiques.info